

nités à n'en rendre tripes et boyaux. Si ça fait pas regret !... Eh ben, gn'avait là de petits gones et de petites filles que devoront ça de l'œil que ça me n'en fesait mal au cœur. Nom d'un rat! si les moutards vont faire leur induction à c'tte école, je crois ben que leurs idées seront pas catholiques et que la morale piblique bancannera joliment avant qui soit peu!...

Là dessus, nous passons le pont du Collège, et là, tout au bout, dans une rue que débouche sur le quai gn'avait une dispute : c'était M. Bertrand que regardait M. Raton, et que l'y disait : T'esse un filou! te m'as volé mon invention en me tirant les vers du nez; t'as agrippé ma couronne de lauriers, mais la justice de Dieu t'a chapoté sur la bourse, c'est pain beni!... Si j'ai tiré les marrons de mon épicerie et que t'oyes voulu les croquer, ça ne t'a pas fait faire florès; t'esse aussi gueux dans ton coin qu'un chien qu'a la gale, et te seras rongé par les insectes, vermène!

Velà mes gones que se mettent à se sarabouler; si bien que Raton s'en va piquer une tête dans la rase, oussqu'y ne batifolait plus.

Colombinette et moi ne nous étions escanés dans la rue Impériale, là oussque nous avons rencontré *Scipion Barbemuche* que lorgnait les commis d'un magasin de nouveautés. Gn'en avait un surtout que li donnait dans l'œil pus que les autres. C'est un gone que s'appelle Madapolam, qu'a 22 ans et un p'pa qu'a de pécuniaux; mais lui qu'est pas benoit, y les garde pour sa bête. Ce petit calicot est orgueilleux comme un paon pace qui gagne septante fois vingt sous par mois; une fortune quoi!... Une fortune que li sert, à ce qui dit, à débarouler l'existence en cariole, à s'empiffrer chez les plus chenus marchands de soupe, là oussqui mène de vicomtes; à jouer tous les soirs 50 francs en cinq sec et à séduire de rosières à la Closerie des lilas: de guenipes que sont pas de la rafataille, pisqui les trimballe dans de traîne-gueuse couvertes de farbalas. Faut ben que le gone oye de ressources ou qui se reconcoille avec son p'pa tous les quinze jours, à cent louis la fois.

Borgeois, ça l'arregarde;... pense à Bilboquet quand y partait de Meaux!

Comme y faisait une soif de chien, et que je sis galant, j'ai z'offrit une glace à Colombinette sus les caresses de Casati... C'est moi que me carrait en face du public! J'étais faro comme un banquier que fait la hausse, et mon sarsifix se brandigollait comme s'il allait faire ses farettes. Tous les gones écarquilloient leurs z'œils pour devisager ma particularière, et y voulient tous à cha-un, li resfler de retailles d'amour... Mais zut! Colombinette est pas cancorne et veut pas qu'on la chatouille, pace que ça la fait quincer.

Gn'avait là, à z'une table, en dedans, une bande de courratiers que soupiont au chaud et que racontaient de z'histoires. Gn'en avait un que tenait le crachoir à lui tout seul: y prétendait qu'il était un chasseur premier mîmero; qui savait reconnaître la bête à plume et à poil rien qu'à la trace;.. un vantardier, quoi!... Velà-l'y pas qu'en detracannant ses blagues y fourre ses doigts dans la salière pour assaisonner la sauce sur son assiette... Ah! il a ben mis cuire!... « Dites donc, Parisien, que li dit son voisin en li montrant l'empreinte de ses ergots sur le sel, pourriez-vous me dire, vous qui connaissez un gibier rien qu'à la trace qu'il laisse après lui, quel est l'animal qui est passé par là? » Ça l'a demonté, et il a lâché le crachoir pour aller se rincer la bouche.

Comme nous avions liché la glace que nous avait un peu rafraîchi le fanal, Colombinette me dit comme ça: Mon petit Guignol, t'esses un mami que se mouche pas du coude dans ton journal; mais y te faut de gognandises que tombent pas en bayasse, pour que ton public puisse s'en relischer les babines... Tiens, je vas te mener dans une cambuse là oussque te verras de grelus et de gourgandines que font un drôle de metier.

Nous arrivons dans un quartier inconnu, devant une cabane qu'avait l'air assez requinqué pour pas donner la faviole à ma timidité; mais comme gn'avait pus de liards dans ma profonde, je me fesais un peu tirer l'oreille pour entrer. Alors, Colombinette qu'avait compris que les escalins avoient deménagé, me dit: Borgeasson, te n'oses pas?... Eh ben, je vas te dire, à toi et à ces gones que nous arregarde, ça que c'est que se passe dans c'tte boîte, que ressemble à ben d'autres, oussqu'on va en catimini; écoute, ça se nomme:

LES CABOULOTS OU L'ON JOUE.

Il y a ordinairement trois salles:

La première est affectée aux consommateurs sérieux, aux piquet culteurs, aux fidèles du domino, aux amateurs du cinq cent.

La seconde, plus petite, moins en vue, est réservée aux disciples de *Billard*. N'y entre pas qui veut. Les effets rétrogrades, les séries de douze réclament le silence et le calme. La galerie est muette au fond.

Derrière cette galerie, il y a une porte, une porte honteuse et basse. Entrez, c'est le temple de la Fortune! Là, le jeu se révèle dans son laid idéal.

Dans les cercles, le monstre se vernit, se farde, se parfume, se lustre, met du taffetas anglais sur ses ulcères; ici, on le contemple nu et vrai! Là, l'ulcère sainte.

Dénombrer le personnel: Ce petit blond est l'interdit d'hier; voici celui de demain. Voilà le commis de telle maison et ici le garçon de peine de telle autre. Cet habit râpé a perdu sa fortune; cette *marquette* attend la chance pour la faire. Il y a des étudiants qui étudient les mots techniques du jeu. Des petits rayons de magasins de nouveautés qui hazardent cent sous en rêvant de baiser, avec leur gain, les yeux rouges de *Sophie Pignouf*. Des clercs de notaire, d'avoué, d'huissier qui ambitionnent la table chez *Gros-Navel*, deuxième du nom. Des cocodès qui ne pensent à rien.

Dans cette caverne aléatoire et nauséabonde règne un silence de mort. Ces hommes ne sont pas des hommes, ce sont des pontes.

Autour de ce tapis vert, déjà en lambeaux, les mains se crispent, se convulsent, s'ossifient. Une voix lente et grave dit ces mots: *Le jeu est fait, rien ne va plus.*

Alors ces yeux éteints flamboient une seconde; un anévrisme aigu gonfle le cœur de tous. Si le *tableau gagne*, les pontes favorisés allongent leurs pattes sales avec une horrible convoitise; chacun rêve de la même espérance, chacun entrevoit un petit quart-d'heure de veine. Le *Le même tableau gagne* 2 fois, 3 fois; l'autre perd, accumule les mises, se décave.

Faites vos jeux!

— Adrien, prête-moi un louis, ça fera trois!

Les emprunts s'établissent, le *tableau* se couvre d'argent, d'or, de billets quelquefois.

— Tout va, dit la voix.

— Perdu! répondent vingt voix étouffées par la rage, le désespoir!

Où trouver une autre mise?

Voilà la *Chimère* de ces *Persée*.

Le banquier, lui, est impassible comme le roi de pique et hardi comme le valet de carreau; il assiste tranquillement à la fureur des pontes; comme Neptune, il a son *quos ego*. Il est plein de patience pour les retardataires; il prend tout, les pièces suisses et les sous savoyards; il n'entend que trois mots: *banquo, tout, moitié*; le *Mané, Thécel, Pharès* du jeu de Baccarat!

Et allez donc les inscriptions de médecin et de pharmacie, les *petites miches* du déjeuner, les petits appointements des bazochiens, les bouillons de Duval, les stalles aux Célestins, et les premières places au foyer d'*Adeline*. *Tout va*, et la main en rateau du banquier attire à lui toutes ces petites richesses présentes; le pain de toutes ces misères futures.

Somme toute, la *cagnote marche*; on a fait cent francs et de la monnaie. Et le chef du tripot souterrain met dans sa poche cet or imprégné d'une sueur d'agonisants.

Le matin, on voit passer sur les quais des groupes d'hommes pâles et endormis; quelques uns d'entre eux se dirigent sur Bellecour et se cotisent, pour prendre une tasse de chocolat, par actions, au café de la maison *Dorée*.

Eh ben! qu'en dites-vous, z'enfants!... ça vous fait y pas trassauter la trique dans la patte! et ça vous donne l'y pas de z'envies de cabosser les melons de ces pillereaux.... Oh! quand j'aurai de pignoles dans mon gousset, je viendrai faire de moulinets de picarlat sur la carcasse de tout ça.

Enfin, pour finir notre soirée, j'ai accompagné Colombinette jusqu'à sa porte d'allée en li disant: à revoir, ma mie.

Mais, encore une fois, motus à la Colombe;

elle me delapiderait ben; et moi je vous dirais plus de z'histoires....

Bonsoir, z'enfants, la lune me fait les cornes.

GUIGNOL.

NADAR

Nadar est un gone de Lyon. Si ce n'est un titre pour aller à la postérité, ce doit en être un pour être bien reçu de ses compatriotes.

Dimanche, 2 juillet, il doit faire, à l'Hippodrome, sa quatrième ascension avec son ballon le *Géant*, et le produit de cette ascension sera consacré à augmenter les fonds de la Société d'aviation ou navigation dans l'atmosphère d'appareils plus lourds que l'air.

Bon courage au hardi explorateur qui, s'il en avait le temps, ferait un excellent collègue à la rédaction du *Journal de Guignol*. Ce qu'il sait, joint à ce qu'il voit d'en haut, pourrait donner lieu à de biens bons articles et, réuni à nous, il dirait chaque samedi, de sa voix de soprano, en agitant sa chevelure fulgurante: Lâchez tout!

GUIGNOL EN COLÈRE

REVUE SATIRIQUE

Depuis quelques jours, *Guignol* et *Gnafron*, que battent le pavé pour inspecter la ville, ont remarqué une société de petits jeunes gens qui promènent leur oisiveté dans tous les lieux et établissements publics. — A de certaines heures, ces oisifs sont rejoints par quelques amis qui semblent sortir des magasins ou bureaux, où ils ont accompli un travail qui leur pèse singulièrement, à en juger par les imprécations qu'ils lancent contre la contrainte imposée à leurs goûts par l'autorité paternelle, dont ils jurent de s'affranchir prochainement.

Quelques-uns se révoltent contre la ladrerie de leurs patrons, qui ne rétribuent pas assez généreusement leur sainéantise et enchainent leur liberté et surtout leur jeunesse.

Enfin, l'entretien se termine par un: — Ces dames nous attendent, allons souper!

GUIGNOL, les regardant s'éloigner.

Ils ont faim ces gaillards qu'affame la paresse! C'est juste, allez souper, vous êtes la jeunesse!

GNAFRON.

Qui produit doit manger, c'est dans l'ordre moral.

GUIGNOL.

Le besoin de manger est un état normal, La nature a ses droits, et, comme on n'est pas ange, Que l'on travaille ou non, il faut bien que l'on mange!

GNAFRON.

Tu ne me comprends pas.

GUIGNOL, souriant avec intention.

Mais si, je t'ai compris:

Que l'on travaille ou non, il faut vivre à tout prix. Quand on est paresseux, et qu'on n'est pas honnête, Un jour le vice en fleur vous pousse dans la tête; Comme le sang est neuf, il est plein de chaleur.

GNAFRON, ébahi.

Que diable dis-tu là! qu'est-ce le vice en fleur? Je crois que tu m'en fais une de rhétorique. Laisse-moi ces fleurs-là, sois plus catégorique.

GUIGNOL, avec une gravité bouffonne.

Qui parle de jeunesse et de jours printanniers, Ne quête pas ses mots, mon vieux, aux charbonniers!